ISSN : 1143-2055

L'ÉCRAN

de la FFCV - Fédération Française de Cinéma et Vidéo

N° 99 décembre 2012

Chantal Kremer accueille les participants

Bonne pioche! En fin de programme, trois films de jeunes réalisateurs au palmarès plus la jeune Florine, 3 ans à l'époque, qui a reçu un prix offert par Mme Armelle Luquet qui accueille les festivaliers au foyer du théâtre

Des habitués dans l'assistance, mais aussi des nouveaux visages cette année

Réception de clôture à l'Hôtel de ville de Bourges

Un grand merci à Jean-Luc Verjat pour les photos qui illustrent cette page

Fins prêts pour la projection de La cabane, film en relief de Bernard Dublique

Au forum, Charles Ritter adopte la pédagogie du sourire pour rendre compte de son film quasi expérimental La passion (PRIII)

Edito

Sommaire

Éditorial p. 3

Cœur de vidéo 2012 p. 4-10
Palmarès
La presse en parle
Dans la peau d'un juré
Les vidéos brèves

Chronique p. 11-12
Démarche de l'escalier (33)

Making of : La cabane p. 13-16

Actualités p. 17-18
Le cinéma en mutation : quelques dates

Références p. 19-20
Nouvelles normes pour les sonomètres

Le jour le plus court 2012 p. 21

Nouvelles fédérales et internationales p. 22
Avis de recherche

Ont participé à ce numéro : Gérard Bailly ,Marie Cipriani, Robert Dangas, Jeanne Glass, Jules Lambert, Philippe Sevestre, Robert Tassinari

Nous venons de clore la dernière édition du Festival « Cœur de Vidéo » de Bourges, qui est en réalité la manifestation portant le rang soixante-douze, dernier chiffre des rencontres depuis leur création. Le rendez-vous annuel est l'occasion, pour beaucoup d'entre nous, de renforcer les liens entre la capitale et les régions.

Les groupes qui composent nombre d'ateliers ont une belle réputation grâce aux films qui y sont produits. Il est possible de constater qu'un mouvement commence à se faire sentir. Les chiffres concernant la place des femmes au sein de la fédération montrent que de plus en plus d'entre elles s'intéressent à la réalisation : 17,5 %, (247 sur 1405 personnes recensées). Elles sont même 20 % à avoir moins de quarante ans. Les statistiques nationales donnent 25 %, nous sommes en phase avec la situation générale.
La programmation de la compétition nationale du festival 2012, présentait 74 films, 9 d'entre eux étaient l'œuvre de femmes dont celui de Peggy Hartmann qui a reçu le prix de la meilleure musique originale.

Alors que de talentueuses réalisatrices sélectionnées à Cannes sont des pionnières installées dans notre mémoire, comme Agnès Varda qui présentait son premier long-métrage à 30 ans « La pointe courte », Claire Denis avec « Chocolat » en 1988, Catherine Breillat, la sulfureuse qui a enseigné à la Femis, avec en 2007, « Une vieille maîtresse », on assiste à un nouveau mouvement relaté par quelques journalistes pour signaler le nombre croissant de comédiennes qui se mettent à la réalisation, après Nicole Garcia, Josiane Balasko, Valérie Lemercier, Agnès Jaoui, Zabou Breitman, une nouvelle génération arrive avec Sandrine Bonnaire, Alexandra Lamy, Sylvie Testud, Mélanie Laurent, Julie Delpy, Maïwen. Des producteurs s'engagent à les soutenir en misant sur leur popularité certes, mais en reconnaissant que leur expérience des plateaux leur permet de donner corps à l'ambition d'être aux commandes et d'exprimer le meilleur d'elle-même en parlant à la première personne. Elles acquièrent un statut qui les éloigne de la problématique de séduction imposée aux rôles de jeunes premières. Une certaine façon de trouver sa voie.

Aux États-Unis, les studios américains recrutent encore et seulement 5 à 7 % de femmes sur les postes de réalisation ou de production et pourtant celles-ci font un carton en termes de chiffre d'affaires concrétisé par le nombre d'entrées (comme Tate Taylor pour « La couleur des sentiments », Phyllida Lloyd qui signe « La dame de fer »). La poussée semble irréversible.
Est-ce que cette tendance se vérifie dans les écoles de cinéma ? Le directeur de la prestigieuse Femis, Marc Nicolas, observe que depuis cinq ans, les effectifs de l'école sont proches de la parité.

Nous sommes habitués d'ores et déjà à voir des femmes engagées sur tous les fronts, nous sommes conduits à penser que la question de la place des femmes dans le cinéma ne peut que se développer, le contexte est favorable.

Donnons-nous rendez-vous l'année prochaine pour un nouveau bilan.

Photo de couverture : Cœur de vidéo 2012, Des ailes pour chasser, un film de Daniel RADIGON. Photo de l'auteur.

72e Rencontres nationales de la FFCV
Cœur de vidéo : le cru 2012

Cl.Jean-Luc Verjat

LE PALMARÈS

GRANDS PRIX
Prix du président de la République :
n° 73 REFLETS EN POUDRE de Gabriel RIZZO
Prix de la ville de Bourges :
n° 68 CEUX QUI MARCHENT CONTRE LE VENT de Bastien Clément SIMON
Prix du CNC :
n° 28 FÊTE COMME CHEZ VOUS de Jean-Marc RETTIG
Prix de la FFCV :
n° 36 DANS LE PAS DE LÉA de Renaud DUCOING

PRIX SPÉCIAUX (obligatoires)
Prix de la Jeune Création :
n° 70 KUBRICK, AU-DELA DES SENS de Dimitri FRANK
Prix de la musique originale :
n° 52 L'HIVER DE NORA de Peggy HARTMANN
Prix du film minute :
n° 62 P'TIT MESSAGE de Loïc NICOLOFF

PRIX SPÉCIAUX
Prix de la fiction :
n° 11 PERSÉCUTION de Rémy ARCHÉ
Prix du documentaire :
n° 31 TRESSEUR DE LIENS de Bertin STERCKMAN et Jean-Marie DESRY
Prix du reportage :
n° 25 À LA CROISÉE DES CHEMINS de Claude MARCELLIN
Prix de l'expression libre :
n° 30 ÉMILE ET LES SORTILÈGES de Guy BRETON
Prix de l'animation :
n° 4 LA FABRIQUE de Thierry DUPONT

PRIX TECHNIQUES
Prix de l'humour :
n°35 LA MORT EST DANS LE PRÉ d'André LACASSAGNE
Prix de la poésie et du rêve :
n°37 NATIONALE 23 de Pierrick CHAUVEAU
Prix d'interprétation :
NORA dans n° 52 L'HIVER DE NORA de Peggy HARTMANN
Prix du patrimoine :
n°50 ON M'APPELLE TIC TAC de Louis PIREYRE
Prix de la meilleure illustration musicale (JS.Bach) : n°19 LA PASSION (PR3) de Charles RITTER

Sélection UNICA : n°11 PERSÉCUTION, n°17 LA CABANE, n°28 FÊTE COMME CHEZ VOUS, n° 68 CEUX QUI MARCHENT CONTRE LE VENT, n° 73 REFLETS EN POUDRE, Films minute : n°62 P'TIT MESSAGE, N°64 POINT À LA LIGNE

Autres prix hors palmarès

Prix du public : n°53 POUR TOUJOURS d'Ardeshir GOLGOLAB
Prix Armelle LUQUET : FLORINE dans n°66 PETITE FAIM de Bernard FRANCK

Le jury, de droite à gauche : Pascal BERGERON, président, Catherine SCHWARTZ, Robert DANGAS, Jules LAMBERT et Nicole BOST, tous deux membres de la FFCV

Cl.Jean-Luc Verjat

La comédienne Firmine RICHARD, présidente d'honneur des 72e rencontres nationales et Teddy LACROIX, président du Carnaval tropical de Paris sont venus inaugurer la soirée d'ouverture placée sous le signe de l'Outre-mer avec une pièce de Patrick CHAMOISEAU, «En marge du cahier» interpétrée par Jean L'OCEAN, suivie par le fim «Choukaj déboule sur Paris» de Marie CIPRIANI. *Cl.Jean-Luc Verjat*

FESTIVAL ■ Les Rencontres nationales de cinéma et vidéo

Du cinéma au théâtre Jacques-Cœur

Pour la seizième année, Bourges accueille les Rencontres nationales de la Fédération française de cinéma et vidéo.

Il y aura soixante-quatorze films et autant de réalisateurs dans les catégories fiction, documentaire, animation, clip et film minute.

Parmi ces films, il faut noter que 70 % sont maintenant tournés en HD. Tous les films sont d'ailleurs sur un support multimédia pour la diffusion dans le théâtre Jacques-Cœur.

Sept films sont réalisés par des personnes de moins de vingt-six ans pour faire mentir l'idée que la FFCV ne regroupe que des gens blanchis sous le harnais.

Firmine Richard présidente d'honneur

Parmi les films qui ont été sélectionnés en région, sachez aussi qu'un d'eux dure trente minutes et qu'un autre est en relief avec un procédé bien particulier.

La soirée d'ouverture aura lieu jeudi 27 septembre avec un film et une pièce de théâtre, *En marge du cahier*, tirée de Chemin d'école de l'écrivain Patrick Chamoiseau et réalisée par la compagnie berruyère Car'Avan.

C'est le comédien Jean l'Océan pour rester dans le thème et la comédienne Firmine Richard sera présidente d'honneur.

Marie Cipriani préside la fédération depuis 2011, cette psycho-sociologue au CNRS a débuté en 1998, au club audiovisuel de Paris, estimant que les images apportent d'autres éléments de langage et de compréhension du monde.

Elle a filmé le hard rock, les jeunes dans l'espace public, le tatouage et c'est elle qui a réalisé le film qui sera diffusé lors de la soirée d'ouverture, *Choukaj déboule sur Paris*, sur un groupe à masque Guadeloupéen. ■

François Lesbre

ÉQUIPE. Aurélia Ceccaldi, Marielle Marsault, Marie Cipriani, Laurence Couzinet-Letchimy. PH F. LESBRE

Pratique. Jeudi 27 septembre à 20 h 30, soirée d'ouverture. Vendredi 28 et samedi 29, projections à partir de 9 heures à 22 h 30. Dimanche 30, palmarès à 11 h 30

BOURGES

Cœur de vidéo investit le théâtre Jacques-Cœur

FESTIVAL. L'équipe d'organisation de Cœur de vidéo vous attend ce week-end au théâtre Jacques-Cœur. PHOTO F. LESBRE

Les 72es Rencontres nationales de la Fédération française de cinéma et vidéo ont débuté hier et se poursuivent jusqu'à dimanche au théâtre Jacques-Cœur.

Si vous aimez la fiction, les documentaires, les clips et autres films minute, c'est le moment de vous déplacer au théâtre Jacques-Cœur où se déroule le festival Cœur de vidéo regroupant exactement soixante-quatorze courts-métrages qui seront tous projetés jusqu'à dimanche, jour de la proclamation des résultats.

L'outre-mer était à l'honneur, hier, lors de la soirée d'ouverture avec une pièce de théâtre et un film mais le festival est ouvert à tous les thèmes.

Jeune création, documentaire, reportage, fiction, animation, expression libre, clip et film minute sont les déclinaisons du festival qui s'est posé en terre berruyère depuis plus de dix ans.

Une bonne occasion de sentir l'expression visuelle actuelle en dehors des canons traditionnels. ■

Pratique. Projection à partir de 9 heures aujourd'hui et demain.

BOURGES ■ Les rencontres de la FFCV ont lieu au théâtre Jacques-Cœur

Cinéma et vidéo au théâtre

Pour ses 71es rencontres nationales et les 16es consécutives à Bourges, la Fédération française de cinéma et vidéo a rempli ce week-end le théâtre Jacques-Cœur.

Patrick Martinat
patrick.martinat@centrefrance.com

SORTIE DE SALLE. Public toujours très averti et fidèle pour ces rencontres appréciées. PM.

Arrêt sur image : Philippe Sevestre qui vient de laisser son fauteuil présidentiel de la fédération française de cinéma et vidéo à Marie Cipriani s'incline ostensiblement et théâtralement à l'arrivée d'un personnage. Ce dernier est Claude Develon, un acteur qui se prétend « has been » mais qui a fait très grande sensation la veille dans le rôle du cardinal de Castelgaillac, héros du 26' de Daniel Payard (un Orléanais) intitulé *La Favorite du cardinal*.

Une petite scène qui offre plusieurs éléments d'ambiance. D'abord que ces rencontres, 71es du genre, 16es à Bourges, se déroulent dans un esprit bon enfant. Que la qualité est au rendez-vous. Et que les locaux ne sont pas les derniers. On pourrait citer l'Orléanais Philippe Sevestre, qui a repris du service vidéo pour concocter *Intégral*, en s'amusant avec le voile.

En rappelant qu'en deux jours, ce ne sont pas moins de soixante-quatorze films - courts et moyens métrages - qui vont défiler devant le public averti du théâtre Jacques-Cœur, la présidente se laisse aller à son coup de cœur du moment : *Reflets en poudre*, un premier film (13') de Gabriel Rizzo.

Pas de thèmes récurrents, mais des idées très diverses développées pendant ces rencontres nationales : de la danse, une évocation poétique, un fauconnier, l'élaboration d'un dessin animé, le plaisir sexuel et la maladie, l'ecstasy, une funambule, une escalade, un artiste de rue, une descente de canyon, une gare la nuit, un docu sur l'architecture, un meurtre... Autant de petites histoires et de grandes émotions.

Parmi les participants, sept ont moins de vingt-six ans, ce qui est prometteur.

« Jeunes retraités, actifs, ceux qui sont amateurs passionnés et ceux qui veulent devenir professionnels, il y a de tout. Ici, surtout pour ces derniers nous sommes une sorte d'antichambre » explique Marie Cipriani qui rappelle qu'ainsi a commencé, en frappant à la porte d'un club de vidéo à Paris Édouard Molinaro et que Jules Lambert, l'un des membres du jury est devenu ainsi, grand reporter télé.

Remise des prix. Aujourd'hui au théâtre Jacques-Cœur, à 11h30. Catégories : fiction, docu, animation, clip, minute.

« Une fédération de cinéma et vidéo intergénérationnelle ».

MARIE CIPRIANI ET CHARLOTTE NOIZAT
Chevilles ouvrières des rencontres

FESTIVAL ■ Le rendez-vous des cinéastes amateurs a baissé le rideau hier après trois jours au c

Clap de fin pour Cœur de vidéo

Les 72es rencontres nationales de la Fédération française de cinéma et de vidéos (FFCV) se sont refermées hier avec une remise des prix enthousiaste sur la scène du théâtre Jacques-Cœur.

Isabelle Coudrat
Correspondante

Le festival Cœur de vidéo a baissé le rideau après trois jours de projection.

Au total, soixante-quatorze films numériques – courts-métrages, fictions, documentaires – sont passés sur la croisette berruyère, de quoi ravir et surprendre les amoureux de l'image.

Dans la salle du théâtre Jacques-Cœur, la soirée d'ouverture placée sous le signe de l'Outre-mer restera l'un des moments forts de ce rendez-vous soutenu par le ministère de la Culture et de la communication.

MERCI. Émotions et applaudissements lors de la remise des prix. PHOTO RÉMY LACROIX

Un festival qui se renouvelle

À quelques minutes de la remise des prix, hier matin, la présidente Marie Cipriani a le sourire et le palmarès aux lèvres. Le travail des lauréats est le reflet parfait de ces 72es rencontres organisées par la FFCV.

« C'est une édition de grande qualité. Les réalisateurs ont abordé des thèmes qui touchent de près la société. Les spectateurs se sont sentis concernés ». Les membres du jury itou. « Tout le monde s'accorde à dire que c'est un festival qui se renouvelle avec brio ». Après une compétition serrée, dix-sept prix ont été remis, quatre « grands » et une longue liste de « spéciaux » pour souligner les compétences professionnelles des cinéastes amateurs. Là encore de la haute définition...

À l'heure des petits fours offerts par la ville dans le hall d'exposition de la mairie, Monique Charles a elle aussi mis en avant « la passion, la générosité et la liberté des participants ».

Après ce clap de fin en verve, cap sur la prochaine édition... ■

Dans la peau d'un juré

par *Jules Lambert Vice Président de l'UR6*

Revenu à la fédération en 2009 après trente années d'absence, j'ai eu l'honneur d'être retenu comme juré au National de 2012 à Bourges. Certes, j'avais déjà siégé deux fois à des concours ou festivals de cinéma, mais rien de commun avec celui de notre fédération où la présence dominante de professionnels apporte une autre façon d'aborder le jugement de nos réalisations.

Dès notre première délibération, Pascal Bergeron le Président du jury, nous rappelle que pour lui il n'existe pas de cinéma amateur, il n'y a qu'un cinéma, celui qui crée et fait passer un message en utilisant l'écriture cinématographique. La qualité d'un film ne se juge pas sur la longueur d'un générique ou la beauté des images, mais sur la créativité, l'originalité du sujet et la façon de raconter l'histoire. Le cinéma c'est aussi un point de vue, une vision personnelle des êtres et des choses et non pas un simple miroir.

Partant de ce précepte, j'ai essayé en toute objectivité, de suivre une ligne de jugement qui m'a conduit à la conclusion que la grande majorité des films était certes, bien faite techniquement, que le message passait mais manquait d'angle et d'originalité, que des fictions sur des scénarios intéressants, réalisées à grands efforts de moyens, pêchaient par manque de crédibilité.

Après discussion, le palmarès, à part de deux ou trois films, correspond globalement à ma vision de ce que doit être une œuvre cinématographique. Certains trouverons que la part belle a été réservée aux fictions, que des réalisateurs de « la jeune création » ont été récompensés grâce aux moyens « hors normes » mis à leur disposition et que « notre » cinéma ne concourait pas dans la même catégorie. Je répondrais à cela : alors pourquoi accepter ces cinéastes ?
Je pense que notre fédération ne peut pas se priver de l'apport de jeunes réalisateurs, avec tout ce que cela comporte d'audace et de modernité. Nos clubs ont besoin de sang neuf pour continuer à exister, car hélas actuellement ce sont les seniors qui les font vivre. Et ça, c'est la réalité du terrain.

Tout en constatant l'amélioration générale du niveau des productions de ce National 2012, je comprends la déception de certains d'entre nous qui, par leur travail personnel ou collectif, n'ont pas été récompensés. Concourir c'est accepter d'être jugé, de respecter les décisions, de regarder ce que font les autres et de s'évaluer pour en tirer des enseignements.
Quand au jury, en acceptant des professionnels, nous serons jugés comme tels n'en déplaise à certains. Il faut savoir ce que l'on veut, si nous les choisissons c'est justement pour avoir un regard objectif sur notre travail, sans esprit bienveillant ou partisan.
Je pense que notre Festival National de « cinéastes non professionnels » doit rester avant tout un lieu de rencontres, d'échanges et de convivialité, que l'essentiel (comme disait le Baron) c'est de participer et j'ajouterais que la meilleure des récompenses est de se faire plaisir.

Sur le Livre d'or du théâtre

(deux spectateurs du vendredi matin)

Les DVD du palmarès sont disponibles

Seuls les clubs et ateliers de la FFCV ont la faculté d'obtenir les trois DVD du palmarès établi par le jury des Rencontres nationales de Bourges.
La participation aux frais est de 30 €.
Vous pouvez passer commande dès à présent auprès de la FFCV accompagnée de votre règlement. Un reçu sera délivré.

Cœur de vidéo. 72e Rencontres nationales de la FFCV
Vraiment un grand compliment à tous les organisateurs ainsi qu'aux réalisateurs de films et à tous les acteurs/actrices/ participants & créateurs. Très intéressant. Thèmes et sujets les plus divers qui, d'ailleurs, laissent, selon les cas, à profondément réfléchir sur l'Histoire actuelle et les sociétés d'aujourd'hui, avec nous, autour de nous ou situées très loin. Merci à vous tous. Merci aux bonnes âmes et aux génies.
Je complimente très sincèrement pour les prises de son, prises de vues, relations intermédiaires et toute l'envergure des « paysages» et sujets divers. Films suivants n° 2,3,4,8,10,11,12,13 et bravo au n° 14. (sans hiérarchie de jugement) Bravo à vous tous.
MPB BT

Les vidéos brèves *par Gérard BAILLY*

REFLETS EN POUDRE

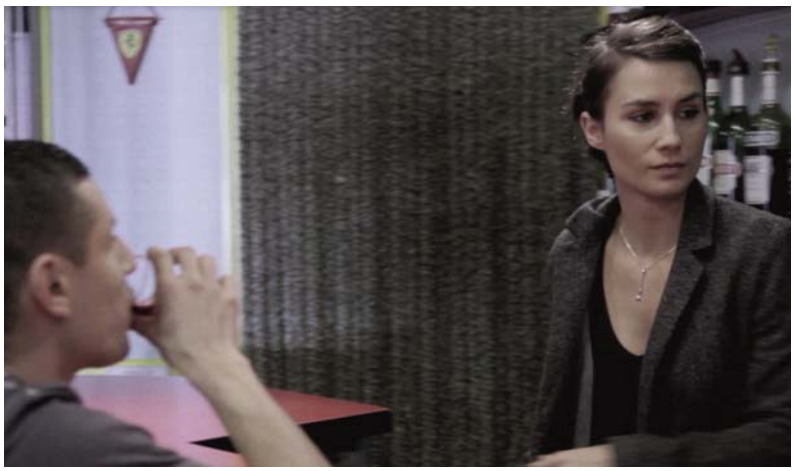
de Gabriel Rizzo
Fiction. Club Audiovisuel de Paris
Grand Prix du Président de la République
Sélection UNICA

« Un dealer habite un mobile-home qu'il partage avec son père lorsqu'il décide de s'installer ailleurs avec sa copine mais avant de partir il passe chez son oncle qui lui confie une enveloppe ». Le fond de l'histoire accapare moins pour ses enjeux que pour son expression narrative. Sans être explicite, le réalisateur affleure un vieux contentieux familial qui reste suffisamment intriguant pour admettre que rien ne va plus et que tout ça devrait finir mal comme de bien entendu. Le dealer se farine le nez, l'oncle est grabataire, le père quasi-muet déprime gravement. La trahison sous-jacente au drame trimballe son humeur noire et ses non-dits. Pour le dealer qui subvient aux besoins d'un père ingrat et hostile rongé par l'échec et le remords supposés, la vie existe ailleurs avec pour ligne de fuite une femme amoureuse et un horizon plus prometteur. Il y a là une prémisse capable d'étalonner un long-métrage aux options de road-movie mais contrainte de format oblige, ce sera un court sans road mais cependant réussi pour son casting et ses personnages charismatiques. La dynamique de la caméra et la pertinence du montage rythment une narration nerveuse, contemporaine. Cerise sur le gâteau, le récit possède un atout considérable en avant-plan sonore : une voix masculine off, celle du héros dealer totalement habitée, délivrant une parole économe, concise et très qualifiante pour le récit, l'ensemble sonore est galvanisé par la frénésie hispanique du guitariste Manitas de La Plata et autres espagnolades. Le tout respire avec une rare fluidité de mouvement.

CEUX QUI MARCHENT CONTRE LE VENT

de Bastien Clément Simon
Musique originale : Bruno Valentin
Docu-fiction UBS Vitrey
Prix de la Ville de Bourges
Sélection UNICA

Un docu-fiction majeur et rare sur l'horreur SDF, soutenu par trois lectures établissant l'étendue misérable des vies de trois exclus survivant sur les routes, les friches et les gravats. Majeur parce qu' il n'emprunte aucun argument culpabilisateur, il fictionne à minima sans aucune compassion racoleuse, il est exempt de tout artifice à visée émotionnelle ou spectaculaire, il n'est ni un manifeste ni un documentaire à portée sociologique, il est seulement comptable du quotidien infamant, intime et violent de la condition du sans-abri. Sa force abrasive tient à son affranchissement des codes et des conventions sentimentalistes qui élève la nature de son constat. Du coup sa parole en devient d'autant plus prégnante, d'autant plus ravageuse. D'autant plus vraie. Un docu-fiction rare pour ces mêmes raisons. Trois lecteurs accompagnent cette œuvre maîtresse : Philippe Poirot, Sophie Roy (tous deux aussi à l'image), Olivier Piechaczyck, le troisième acteur étant Luc Schaeffer. Un regard vrai, maîtrisé, terriblement convaincant.



DANS LE PAS DE LÉA

de Renaud Ducoing
Fiction. AAIS Versailles
Prix FFCV du Président du Jury

L'ancrage filmique de Renaud Ducoing focalise sur la condition féminine d'où l'impression que l'auteur fait toujours un peu le même film sauf que le regard s'affine avec toujours plus d'acuité, toujours plus d'empathie pour ses héroïnes, fortifié en cela par une grammaire sans faiblesse du langage filmé ainsi que par un accompagnement des acteurs qui ne peut devoir qu'à l'expérience renouvelée des plateaux. Il n'est que de voir ce dernier opus pour comprendre que l'auteur accoste l'évidente maîtrise de ses moyens : deux filles se prostituent dans les friches d'un canton, l'une pour rembourser une dette, l'autre pour l'argent facile. En dépit de leur précarité respective, la déchéance de leur situation les rapproche au gré des conflits qui les opposent. Des dialogues coupés au rasoir, crus et cash, pour deux personnages incarnés, deux actrices parfaites : Hélène Viviès et Amandine Gaymard sans oublier les rôles antagonistes masculins : Anthony Paliotti, Bruno Henry qui créditent ce film d'une grande justesse. Un narratif autour de la relégation sociale par le sexe tarifé, signé et reconnaissable entre tous.

LA PASSION (PR III)

de Charles Ritter
Fiction AAIS Versailles
Prix de la meilleure illustration musicale

« Sur une cantate de Bach, une mosaïque de portraits évoque le spectacle tragique de la destinée humaine, suggérant la figure christique de la passion ». Les variations signifiantes produites par la combinaison des images de ce film noir et blanc, comme fondues à l'écriture musicale du maître du contrepoint qui signifie : superposition de lignes mélodiques distinctes, forment un polyphonimage étrangement harmonieux et étonnamment mortifère. D'une image rétrécie et verticale – rappelant la huche gothique du retable liturgique - et comme issue des ténèbres du cadre, surgissent les figures effroyables et pathétiques des tourments de la désespérance humaine jusqu'à l'acceptation de la mort comme ultime béatitude. Charles Ritter connaît à l'évidence les moyens de persuasion de la rhétorique classique dont celui du pathos censé faire appel à l'émotion des publics fidélisés par la croyance et qui inspira tant les peintres du Martyre (Le Titien, El Greco, plus tard Gustave Moreau et tant d'autres) et il ne s'en prive pas pour l'adapter à l'iconographie contemporaine. La seule question qui vaille : comment peut-on réussir avec de si faibles moyens une œuvre aussi singulière ? Bach, bien sûr et toujours, mais pas seulement car comment traiter l'image pour gagner en intériorité, en épanouir le contenu au gré et à l'échelle de cette musique et faire advenir la tentation liturgique de l'inexorable destinée humaine ? Et tout en résistant au désir commode de « fictionner » Charles Ritter, iconoclaste chevronné, n'en est pas à son premier essai, tant sa filmo atteste de radicalité exigeante. *Vingt-ans peut-être* et *Miserere* en furent les marqueurs essentiels. Agrégé à la cantate, l'indicible pas de l'Ange qui concluait son *Miserere* reste ici inaudible tant il est - une fois encore - furieusement présent. En peintre du retable vidéo, Charles Ritter restaure audacieusement le mythe de La Passion.

Démarche de l'escalier (33)

Où l'on croise une calotte et un sans-culotte !

Eh ben ça y est ! On a eu le plaisir (moi tout au moins, mais j'espère que ce fut réciproque ?) de se faire un petit « coucou » et de visionner, ensemble, les belles et bonnes choses que vous avez mises sous mes yeux, ravis de l'aubaine.

Je suis très fier de vous tous ! Bien sûr il y eut certains films qui nous semblèrent plus meilleurs que d'autres. C'était un concours et il faut bien des vainqueurs dans notre monde de brutes où tout est compétition ! Mais il n'y a pas eu de vaincus : simplement des œuvres qui ont moins touché de points sensibles chez mes amis du jury et moi-même. Je dois d'ailleurs rendre hommage à notre Président (du dit jury !) qui, dans un esprit parfaitement démocratique, a bien sollicité – et pris en compte – l'avis de chacun.

Qu'il me soit permis, d'ailleurs, de décerner un prix spécial « Démarche de l'escalier » (après tout c'est MA rubrique et j'en dispose à ma guise !) à la sympathique équipe de la région orléanaise, qui a si gentiment essayé de me tirer les vers du nez, lors du repas du samedi soir (pas facile hein, les gars ?) Rassurez-vous, je garde en mémoire le souvenir indélébile d'un magnifique cardinal empourpré et d'une virile paire de fesses « dévoilée », qui marqueront, à tout jamais, du sceau de l'alliance de la religion et de l'érotisme, cet excellent cru bourgeois 2012 !

Où l'on place les micros

Bref, bravo encore à chacun et je me plais à penser, parfois, que telle ou telle petite phrase de mes divagations trimestrielles a pu (*vanitas vanitatis !*) aider tel ou tel des lauréats que nous avons couronnés, à gravir une marche de son propre escalier ?
Cessons à présent de nous attendrir et passons à notre plat de résistance. Après avoir dit poliment « bonjour ! » au micro (« Bonjour micro ! » voir chapitres précédents…) posons-nous opportunément et abruptement la question : Un micro, mais caisse ? Cassons sa cosse et classons ses clés (phrase à faire prononcer à toute vitesse et 10 fois de suite à vos acteurs avant chaque prise). Que trouvons-nous ?

Dans tous les cas de figure, du son, capté par une membrane, qui reproduit les vibrations sonores mécaniques (les ondes acoustiques) et transforme parallèlement ces mouvements de molécules d'air en impulsions de courant alternatif (des oscillations électriques), au moyen d'un tas de gadgets, plus ingénieux les uns que les autres, que d'aucuns nomment des « transducteurs électroacoustiques ».

Où le son passe en courant

Nous pouvons ainsi rencontrer, au fil de nos aventures :

- Relativement rarement, maintenant, un boîtier rempli de granules de carbone, qui nous indiquera que nous sommes en présence d'un « microphone à charbon ».

- Ou encore, un diaphragme en duralumin ou alpax (notre membrane vibrante), relié à une bobine mobile qui, en se déplaçant à l'intérieur d'un champ magnétique fourni par les pôles d'un aimant, produit un courant électrique modulé de 0,02 volt. C'est le principe du micro « dynamique » ou, pour les puristes, « électrodynamique ». C'est le plus robuste, mais il est un peu lourd et manque donc parfois de sensibilité avec les oscillations fines des aigus. Le plus connu de ces micros est le Beyerdynamic M 88.

- Ou encore, ou encore, une feuille d'aluminium gaufré, suspendue entre les pôles de notre aimant, animée par les différences de pression de l'air engendrées par l'onde sonore. Ces mouvements donnent naissance à un courant électrique modulé symétriquement. C'est le micro « électromagnétique » ou, plus simplement, « à ruban » ou « à vélocité ». Si la pression acoustique s'exerce des 2 côtés de la membrane, on parlera de micro « à gradient de pression » ou « de pression différentielle ». Ce micro manque un peu de sensibilité, mais est très employé, de ce fait, au cinéma, pour enregistrer les dialogues, car il capte peu les bruits parasites. Cependant son utilisation à la perche est assez délicate. L'exemple type est le Beyerdynamic M 160.

- Ou encore, ou encore, ou encore, un diaphragme, ou une corde de guitare, exerçant une pression sur une plaque piézoélectrique, constituée de cristaux de tartrate de potasse et de soude dits « Sel de Rochelle » ou « sel de Seignette », indui-

Beyer Dynamic M160

sant ainsi une tension de 0,05 volt. Ce micro s'appelle donc ? : « piézoélectrique ! » C'est bien ! Je vois que vous suivez. On dit aussi « à cristal ». Il est notamment très employé pour les micros boutonnières. Sa faiblesse est son rendement soumis aux variations de température ambiante. Plus la température augmente, plus sa courbe de réponse diminue.

Et l'électricité dans les jambes !

- Ou encore, ou encore, ou encore, ou encore, un diaphragme en plastique (électrode mobile), fixé parallèlement à une plaque métallique (électrode fixe) constituant un condensateur dont l'espace intermédiaire varie. D'où son nom de micro « à condensateur » ! ou encore « à capacité », ou plus techniquement « électrostatique », ou plus brièvement « statique ». C'est un micro léger, donc très fidèle et très sensible, mais aussi extrêmement sensible - rien n'est parfait - à l'humidité ! Il vaut mieux donc éviter de l'utiliser pour les tournages extérieurs par temps maussade, sauf le Sennheiser MKH 50, « étudié pour ! ». Il est aussi moins résistant aux chocs fréquents, notamment, durant les transports, montages et démontages. De plus il nécessite un apport en courant continu. Citons en exemple les Neumann KM 100 et KMR 81, ou le Schoeps MK 41, qui contient des capsules interchangeables, de directivités différentes.

Sennheiser MKH 50

Le micro « à électret » est une variante du modèle électrostatique, mais beaucoup plus solide, d'une étonnante longévité même (entre 50 et 100 ans dit-on !) et pourtant d'un prix peu élevé. Son alimentation est assurée par une pile. Le Tram TR 50 en est un bon exemple ou, pour les amateurs ne disposant que d'une caméra sans « alimentation fantôme » pour brancher un micro externe, le Sennheiser ME 64.

- Ou encore, encore, encore, encore, encore, une peau tendue par des cordes traitées au beurre de karité, sur un fût en bois de Linké. Euh ? Non, ça, c'est le djembé du Mali ! Rien à voir ! Encore que ? Nous avons bien des vibrations sonores, créées par les mains et les doigts et amplifiées, ainsi qu'un courant électrique symétrique ? Ben oui, regardez donc les jambes de tous ceux qui l'entendent. Voyez comme elles sautillent, en cadence, au rythme de la musique !

Où l'on s'apprête à partir aux champs

Oh Papy, tu nous gonfles avec tes électro machins et tes piézo-trucs ! Nous, on est les enfants du numérique et il y a gros à parier qu'il a bousculé tout ça ? Alors à quoi bon nous en rebattre les oreilles ? Eh bien non, mes chéris ! Sachez que le micro numérique est basé sur les mêmes systèmes de captation et de transformation du son en signal électrique. Ce n'est qu'ensuite, dans le corps du micro, que le signal analogique est converti en numérique. Notez d'ailleurs, au passage, que ce type de micro étant généralement électrostatique, il a besoin d'une entrée spéciale, dite AES 42, qui lui délivre un courant d'alimentation.

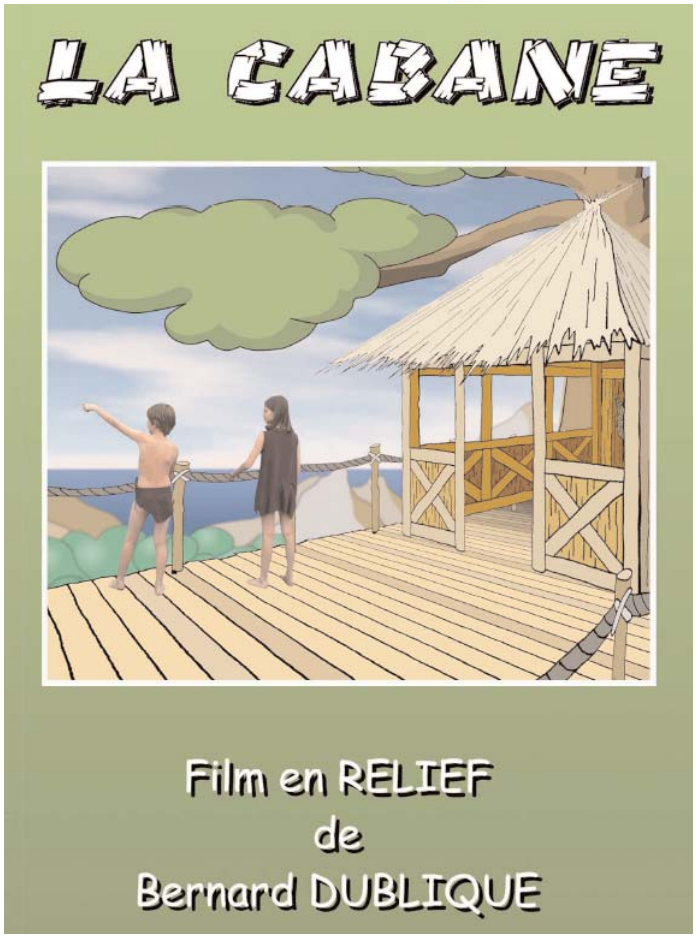
Ceci dit, avec ce premier classement des micros, nous sommes loin d'avoir fait le tour de leur présentation. Nous verrons, le trimestre prochain, qu'on peut aussi les distinguer selon leur directivité, c'est-à-dire l'angle du champ où ils captent les sons, ainsi qu'en fonction de leur usage. Mais chaque chose en son temps !

Salut les artistes !

Robert DANGAS

Sennheiser ME 64

Le Making-of



LA CABANE *Film en relief de Bernard DUBLIQUE*
(Format Full HD - Durée 8 minutes 50 secondes)
Making of

Pourquoi le relief:
En 2011 mon épouse et moi avons fait un voyage à Venise. A cette occasion j'ai réalisé un film souvenir en relief à l'aide de deux mini camescopes couplés. Cette caméra 3D était légère et peu encombrante.

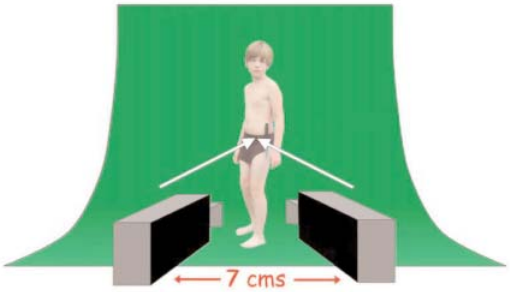
Ce fut une découverte. Après visionage des images en stéréo, j'ai décidé de continuer dans cette voie….. La différence entre la 2D et la 3D relief était surprenante.Le relief donne une présence incroyable. Nous sommes transportés,…alors qu'en 2D nous sommes simplement des spectateurs d'une image plate.

La Cabane:
La première fois que nos petits enfants sont venus chez nous à Lesquin, ils ont tout de suite constaté qu'il était possible de construire une cabane dans le jardin. C'est toujours un rêve pour les enfants, et aussi parfois pour les grands. Comme je suis moi même un grand enfant, j'ai trouvé l'idée intéressante,et c'est ainsi que je leur ai promis de faire un film avec eux en partant de leur cabane. Lui sera Tarzan et elle Jane, et le film se nommera LA CABANE. Les acteurs qui sont âgés de onze ans et neuf ans seront filmés en relief. Ils évolueront dans des décors au style bande dessinée, eux aussi en relief. Ils côtoieront des personnages en dessin animé

Le Sujet:
Mais avant le tournage, il fallait écrire l'histoire et tout "bricoler". J'avais une vague idée du scénario… Une espèce de remake d'un film de Tarzan, afin que les futurs spectateurs reconnaissent les séquences clé de l'histoire. Le but était surtout de montrer le pouvoir de l'imagination des enfants après la lecture d'une BD de Tarzan dans le lieu magique de leur cabane. Ils s'y croyaient réellement. Après avoir écrit rapidement le synopsis, j'ai dessiné comme d'habitude le story-board de l'histoire. Je procède toujours ainsi, quelque soit le type de film.

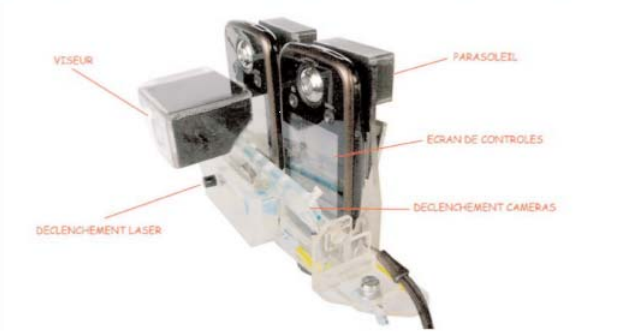
Préparation:
J'ai ensuite couplé deux mini camescopes Samsung (Full HD) que j'ai réglé avec une convergence sur 1,50 m et un écart inter-oculaire de 7 cms. Pendant ce temps, mon épouse confectionnait "les costumes" et réparait le tissus vert qui avait souffert lors de prises de vues antérieures.

Contraintes techniques:
Sans entrer dans les détails trop techniques, les caméras écartées de 7 cms convergeaient sur 1,50 m , distance qui correspondait au plan de l'écran. Ainsi tout ce qui est plus proche des 1,50 m, sort de l'écran en jaillissement et tout ce qui est en arrière se place derrière l'écran.



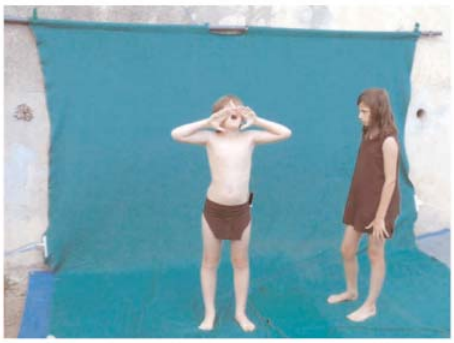
Caméras 3D:
Ma caméra 3D "artisanale" présentée ici a été améliorée depuis le tournage de ce film. Le déclenchement des 2 caméras est maintenant simultané. La convergence et l'écart inter-oculaire sont réglables, ainsi que l'alignement vertical …(très important).Un laser permet un contrôle de cet alignement au montage.Un clic

sonore permet la synchro son et images gauche / droite en l'absence de clap.



Les caméras monoblocs du commerce sont assez limitées malgré leur prix élevé (entre 3000€ et 4000€).Leurs réglages de convergence et l'écart inter-oculaire sont trop restreints. Il est impossible de filmer en gros plan relief et et la 3D des arrière plans est impossible à amplifier. C'est pour cette raison que les professionnels utilisent deux caméras montées en RIG horizontal pour régler le relief des plans éloignés, et en RIG vertical avec miroir semi réfléchissant pour les plans rapprochés.

Tournage:
Les 2/3 des 67 plans du film sont réalisés pendant les vacances d'été dans le Var en extérieur. Toutes les scènes sont prises devant un écran vert, qu'il fallait monter et démonter deux fois par jour pendant une bonne semaine en l'absence de soleil direct. Cette contrainte de lumière a réduit les possibilités de prises de vues à 10 fois une heure. 5 le matin et 5 le soir. Le son direct était inutilisable, car il fallait que je dirige les acteurs qui jouaient devant rien dans un décor uniquement fait d'un rideau vert, un peu comme dans le film "Qui veut la peau de Roger Rabbit". Pour eux ce fut la première fois qu'il jouaient la comédie. Ce ne fut pas facile.



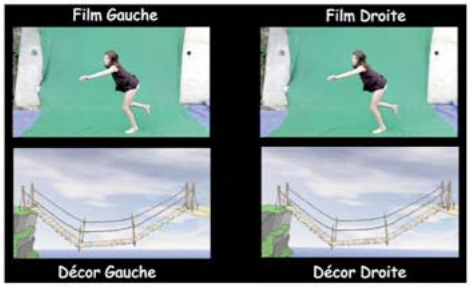
Les séquences de nage, auparavant prévues devant l'écran vert ont finalement été réalisées dans notre piscine.Il fallait réussir les prises de vues du premier coup à cause des vêtements et cheveux mouillés. Le problème était la transparence de l'eau et la couleur apparente bleue. Les séquences furent bonnes, mais il fallait envisager des futures retouches à causes de détails contradictoires…Le carrelage, les phares, l'échelle, les bordures, …et changer la couleur de l'eau en vert.

Lesquin:
Le reste des plans fut tourné chez nous à Lesquin. L'aménagement de la cabane, le départ pour l'école, et quelques plans manquants filmés devant l'écran vert monté dans la salle de séjour.

Graphisme:
Tous les éléments de décors (env 300) ont été dessinés séparément à l'encre de chine, scannés et coloriés dans photoshop. Il était ainsi possible de composer les décors en profondeur élément par élément. Les personnages animés ont été dessinés sur mon pupitre d'animation. Les centaines de dessins papier sont scannés, puis vectorisés manuellement et coloriés dans l'ordinateur comme d'habitude (depuis l'abandon des celles et de la gouache). L'animation et les décors devaient être parfaitement synchronisés sur l'action des acteurs…Le tout correctement placé en profondeur. Tout a toujours été fait en double pour l'image gauche et l'image droite. L'ajustement de la profondeur se réglait sur l'image droite en décalant vers la gauche ou vers la droite l'élément concerné pour l'éloigner ou pour le rapprocher.

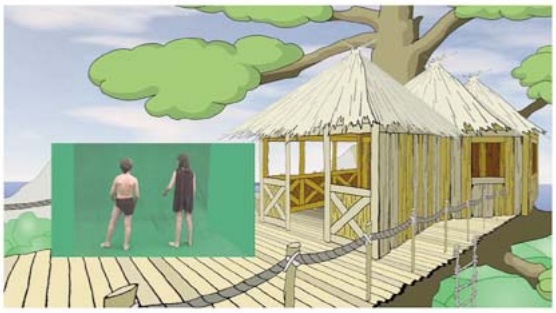
Extraire les acteurs du fond vert:
Les acteurs filmés (gauche et droite) devant l'écran vert doivent être extraits afin d'être placés dans les décors dessinés et être couplés avec les animations. Dans after effect le fond vert est transformé en cache alpha. Ce qui est noir devient transparent et le blanc reste opaque. Ces ainsi que les acteurs se retrouvent sur un fond transparent, comme des personnages de dessin anime. C'est en positionnant correctement l'image droite par rapport à la gauche que les éléments avancent ou reculent dans la composition. Les décors, les animations et les acteurs sont alors placés en profondeur.

Technique 3D relief:
A chaque plan…ses problèmes à résoudre.
Le film terminé correspond à 4 films mixés…
2 films pour les acteurs: 1 pour l'oeil droit et 1 pour l'oeil gauche…
2 films pour les décors et les animations: 1 pour l'oeil droit et 1 pour l'oeil gauche…
Le principal problème est de bien faire les incrustations Acteurs/Décors/Animations
Il faut absolument placer tous les éléments en avant et en arrière du plan de l'écran



… voici quelques exemples

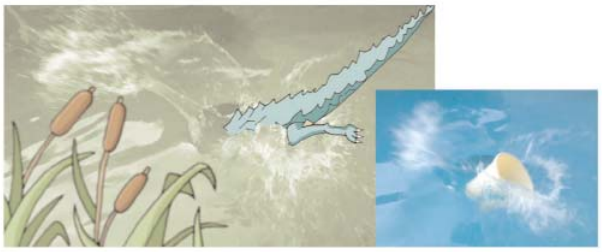
Plan extérieur de la cabane:
Ce décor est en fait composé d'éléments plats disposés dans l'espace, comme des décors de théâtre. La difficulté était surtout de gérer le travelling arrière avec les acteurs filmés en cadre fixe. Les acteurs devaient rester parfaitement bien placés en profondeur malgré le recul de la caméra virtuelle 3D.



Tarzan surfe sur un arbre:
Ici il faut saluer la performance de l'acteur. Son jeu est parfait. Il a bien respecté la direction. Sur le plan technique la difficulté était de bien placer l'acteur sur le tronc pour une glissade crédible.

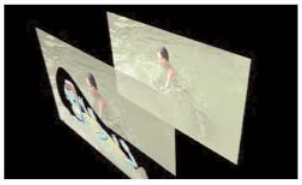
Chute de Jane dans l'eau:
Ici pas de fond vert. Une eau bleue, et des éléments de la piscine à éliminer. Pour isoler l'actrice de son environnement, un fond vert a été dessiné image par image (500 images gauche et droite). La bordure et les phares de la piscine ont été effacés manuellement. L'eau a été coloriée en vert dans after effect.

Le plongeon du crocodile:
Pour faire plonger le crocodile dans de la véritable eau, un seau d'eau a été lancé dans la piscine sous le bon angle. Mais là encore ce fut un gros travail de retouche. Il fallait effacer le seau et son câble, la bordure de la piscine, les phares... tout ça image par image manuellement pour l'oeil gauche et l'oeil droit, avant d'incruster le crocodile. L'eau a été verdie et des roseaux ont été ajoutés au premier plan. Le bruit du plouf est celui du seau.



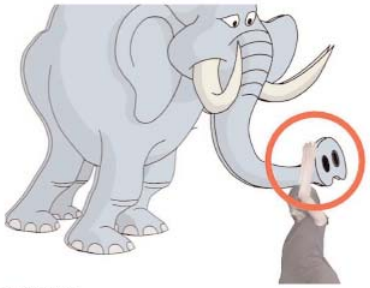
La mort du crocodile:
Le jeu de l'acteur est primordial dans ce plan. Là encore il a bien suivi les indications. Ce fut également un gros travail de retouches. Environ 2000 images ont été travaillées manuellement avant de faire le compositing avec le crocodile dessiné.

.....Pour faire tourner le crocodile autour de l'acteur, le décor a été réalisé en sandwich. Le film piscine avec l'acteur a été décomposé en deux calques.
Le principal: Normal
Le deuxième: (au premier plan) 30% transparent, avec des trous faits par des caches. Ceci pour faire passer le crocodile devant et derrière l'acteur et le représenter en partie dans l'eau (comme Tarzan).

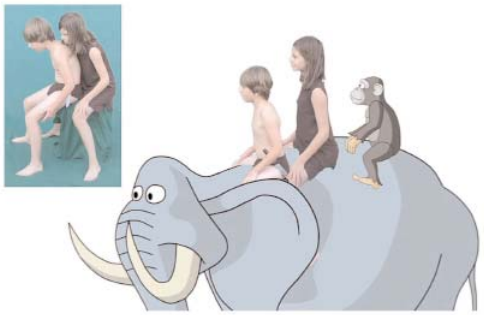


L'éléphant au fleuve:
La difficulté de ce plan est le rendez vous précis de Jane avec la trompe de l'éléphant. La trompe rendue invisible à la prise de vue était en fait le bras du père de l'actrice entouré d'un tissus vert. Ceci a permis à l'actrice de saisir le bras tendu qui deviendra par la suite la trompe de l'éléphant

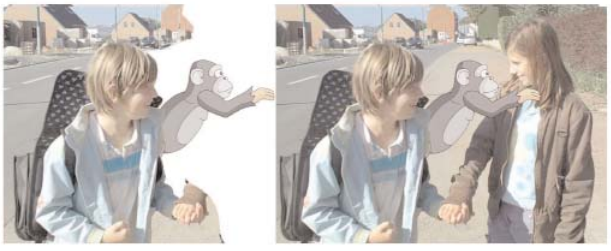
Agriper la trompe:
Il fallait pour le compositing que la trompe et la main de Jane soient parfaitement alignées gauche/droite et surtout en profondeur. L'animation de l'éléphant devait bien entendu correspondre au jeu de l'actrice.



La marche de l'éléphant:
Les acteurs devaient être filmés en simulant le basculement d'avant en arrière causé par la marche de l'éléphant. Le rendez vous acteurs / dessins devait être précis. L'oreille de l'éléphant devait cacher en partie la jambe de Tarzan. La tête de l'éléphant placée devant l'acteur est donc restée indépendante du corps tout en étant synchronisée avec celui ci pour l'animation. Chita devait aussi être bien placée sur le dos de l'éléphant pour donner l'illusion qu'elle se tenait à Jane.

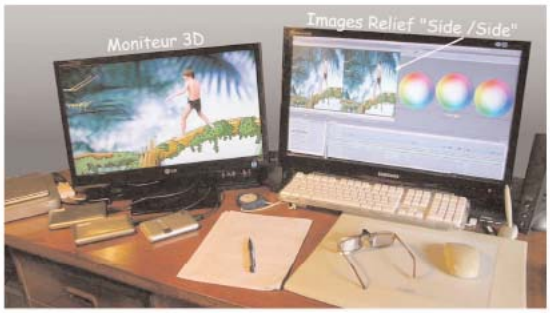


Départ pour l'école:
Ici encore pour réaliser ce plan compliqué, un sandwich de 2 plans fut nécessaire. Chita est derrière le garçon, mais devant la fille. Aucun découpage ne doit apparaitre. C'est en utilisant le plan en 2 calques avec opacité de 100%, mais en aménageant des trous dans le calque avant et en positionnant Chita entre les 2 (gauche et droite) que l'illusion fonctionne.



Musique:
Mon ami Michel LEBOURG a composé la musique du film. Pour la première fois il l'a interprété en regardant le film muet , présenté sur un IPad. Ce fut bon dès la première prise.

Montage et étalonnage:
Cette photo de mon poste de travail montre une disposition idéale me concernant. Une tablette graphique, un moniteur de travail, et un autre en 3D relief. Ce 2 ème moniteur permet un contrôle en temps réel du relief en mode passif sans déformation des couleurs… Malheureusement cet écran était en panne pendant la réalisation du film, ce qui m'a contraint à faire des centaines de rendus de contrôle en anaglyphes pour tous les plans.



Projection:
Plusieurs procédés de relief existent. Les images entrelacées,les images Side by Side, et les anaglyphes. Ce film a été conçu en side by side pour les TV 3D et les projecteurs spéciaux 3D, et en anaglyphes pour les TV normaux et projecteurs standards.

Ce fut par nécessité que ce dernier procédé à été choisi pour projeter dans les concours. Les couleurs sont malheureusement altérées et des images fantômes parasites apparaissent souvent en fonction du réglage des projecteurs (contraste et colorimétrie)et la qualité de l'écran….Et en moyenne 10% des spectateurs ne perçoivent pas bien le relief dans ces conditions à cause d'un problème lié à leur vue. La couleur des filtres des lunettes colorées n'a pas toujours la précision souhaitée.

600 paires de ces lunettes Rouge et Cyan ont été fabriquées pour l'occasion.

Conclusion:
Cette "technique Relief" devrait apparaître régulièrement sur nos écrans, mais de la prise de vues à la projection finale de nouvelles contraintes vont probablement freiner l'utilisation de ce procédé PASSIONNANT

TECHNIQUE

Conception d'une caméra "Relief"
Jeu des acteurs difficile (Fond vert permanent)
Environ 3000 images à retoucher manuellement (Défauts sur fond vert)
Environ 2000 images à retoucher manuellement (Piscine et Ploufs)
Environ 2000 caches à dessiner (Absence de fond vert)
Environ 300 éléments de décors dessinés
Environ 1500 dessins d'animation
Postsynchro indispensable des dialogues
Musique "en Live" sur projection aprés compositing
4 disques durs de 500G pour stokage
(Gestion équivalente de 4 films simultanés)
...le tout en 8 mois de travail solitaire intensif
OUF !

LOGICIELS

PHOTOSHOP
Scans Dessins-Coloriages Décors-Retouches
ANIME STUDIO PRO
Alignements et synchros des images G/D
Vectorisation des Dessins
Animations-Compositing
AFTER-EFFECTS
Fond vert-Coloriage eau-Vérification relief
STEREOMAKER
Fusion des images en anaglyphes
SOUND TRACK PRO
Bruitages-Musique
FINAL CUT PRO
Montage-Mixage
DVD STUDIO PRO
DVD

MATERIEL

Ordinateur Macintosh G5 - IPad 2 - Tablette Wacom
Pupitre d'animation - 2000 feuilles de papier - Crayons 3B

Renseignements

Bernard DUBLIQUE
84 rue Gustave Delory
59810 Lesquin

Tel : 0320971201
Mobile : 0610330908

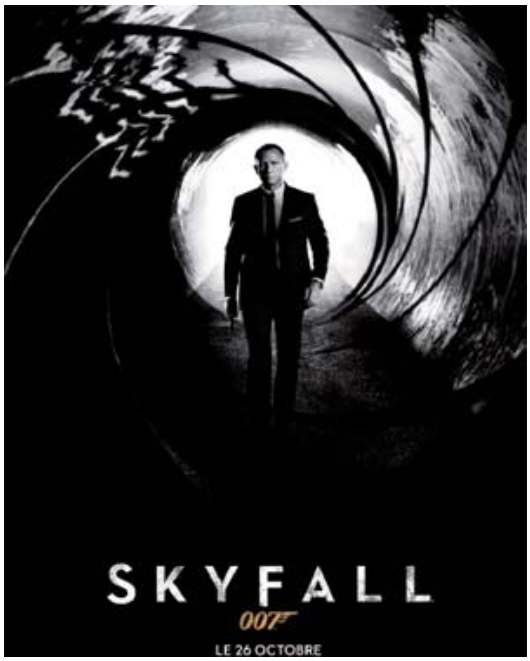
E-Mail : bernard.dublique@libertysurf.fr

Chaine YOUTUBE : SourisBleuesStudio
http://www.youtube.com/user/SourisBleuesStudio

Le cinéma en mutation : quelques dates

Après Kodak, Fuji jette l'éponge

En **mars 2013**, Fujifilm arrêtera la production de pellicule pour la diffusion en salles. Toutefois, la production de films de type Eterna-RDS (garantis 500 ans paraît-il) adaptés pour l'archivage à long terme se poursuivra.
La production de pellicule pour la photo professionnelle et amateur est maintenue pour le moment, mais pour combien de temps encore ?



James Bond en 4K

Le **26 octobre** 2012, pour le 50e anniversaire de la sortie du premier *James Bond* (*contre Dr No* en 1962), est sorti, en 4K s'il vous plaît. *Skyfall*, le dernier opus de Bond est interprété par Daniel Craig. Ce film, crépusculaire et haletant qui tranche sur les éditions précédentes, est une sorte d'analyse du mythe ici décrypté.
Si le film donne du plaisir à voir, outre ses qualités propres, c'est aussi à cause de la qualité d'image en 4K particulièrement adaptée aux grandes salles de cinéma et à la taille de leurs écrans. Grâce à sa résolution quatre fois supérieure à celle des autres projections numériques, elle donne à l'image une intensité de couleurs et une définition remarquables qui va renvoyer bientôt notre haute définition en 2K devant laquelle nous nous extasions pour le moment, au rang de ce qu'était le S-VHS par rapport au VHS ! Déjà les caméscopes font leur apparition en 4K, mais il faudra attendre quelque peu encore pour que les vidéoprojecteurs adaptés, rares encore sur le marché, soient distribués à des prix abordables. Quelques exemples :
JVC DMA-X55R : 4990 €
JVC DLA-X70 : 5989,95€
SONY VPL-VW1000ES : 18170€
JVC DLA X95R : 9990 €
JVC DLA X75R : 6990€

Lucas s'est vendu à Picsou

Les studios Disney, déjà parmi les plus importants du monde, qui ont racheté notamment il y a peu les studios Pixar et Marvel avec sa kyrielle de superhéros, viennent le **30 octobre** de racheter LucasFilms pour 4 milliards de dollars, la firme de George Lucas, à la tête de la franchise Star Wars et Indiana Jones.
Avec LucasFilms, Disney achète essentiellement des licences très rentables, des univers et des personnages fictifs qu'ils vont pouvoir décliner sur de nombreux supports - Indiana Jones et La Guerre des étoiles notamment. La commercialisation de personnages populaires (merchandising) va donner une rente de situation à Disney pour 20 à 30 ans. Et la création dans tout ça ? Pschitt ! comme dirait le grand Jacques.

Maquette de la Cité du Cinéma est située en bordure de Seine dans le quartier Pleyel de la plaine St Denis.

La Cité du Cinéma

Voulue depuis 2000 par le réalisateur Luc Besson, La Cité du Cinéma ouvert ses portes à Saint-Denis le **21 septembre** en présence de nombreux invités, dont Robert de Niro et Michelle Pfeiffer, mais aussi en l'absence de la ministre de la Culture qui, en raison des obligations de son agenda, ira plus tard visiter les lieux.

Unique en Europe, ce complexe de 62 000 m² a été financé à 75 % par la Caisse des Dépôts et à 25 % par le promoteur Vinci Immobilier.
La cité du cinéma a une double vocation :
- réunir sur un même lieu tous les intervenants d'un film, de l'écriture du scénario à la post-production et la distribution, en passant par la création de décors et le tournage.
- mettre à disposition des professionnels des équipements à la pointe de la technologie.

La Cité du Cinéma regroupe ainsi 9 plateaux de tournage pensés spécifiquement pour les besoins des professionnels, 12 000 m² de locaux techniques dédiés (loges, salles de montage, ateliers de peinture, menuiserie, magasins lumière et caméra, etc.) et 2 200 m² de salles de projection et de réception. Véritable lieu de vie, elle compte également un restaurant, une salle de sport et des commerces de proximité.

Une école de cinéma gratuite, sans condition de diplôme, pour les 18-25 ans accueillera 60 élèves pour un cursus de deux ans. S'installera également à la Cité du cinéma, l'école Louis Lumière qui elle a un concours d'entrée sélectif.
Cette dernière ouvrira néanmoins une classe « égalité des chances » et ouvrira ses installations à des universités d'été. Assistons-nous à la naissance d'un grand pôle du cinéma en France répondant ainsi à la concurrence des pays de l'Est qui ont attiré ces dernières années de plus en plus de tournages ?

On ne peut que souhaiter que ce projet qui a enfin vu le jour fasse ses preuves dans une conjoncture économique anémiée : Besson doit se porter garant d'un loyer de 14 millions d'euros par an et occuper au moins 1/3 des plateaux à l'année. Pourvu que ça dure comme disait la mère de Bonaparte !

Affichage audio : nouvelles normes pour les sonomètres

selon la recommandation de l'Union Inernationale des télécommunications ITU-R BS.1770-3 d'août 2012 et celle de l'Union européenne de diffusion EBU R 128

Dans *L'Écran* n° 93 de juin 2011 avait été évoquée la question du « loudness », ce terme anglo-saxon servant à désigner à la fois une mesure électrique d'intensité sonore et le ressenti de la perception de l'oreille humaine. Le loudness que je préfère traduire par audibilité plutôt que par la transcription officielle d'intensité est le mariage étrange d'un algorithme sophistiqué, centré sur la compréhension des dialogues, et de la sensation dite psycho acoustique d'une oreille normale.

La course au grand son, grâce à la compression, notamment dans les publicités télévisuelles, a passablement énervé le public toujours contraint de régler le volume d'un poste TV à tout moment. Aussi les instances de normalisation, américaines et européennes ont édicté des normes qui font référence aux documents de l'Union internationale des télécommunications : ITU-RBS 1 770-2 de mars 2011 et ITU-RBS 1 770-3 d'août 2012 publiés à Genève pour assurer un confort d'écoute optimal et inciter les fabricants d'appareils de mesure à proposer des équipements mieux adaptés.
Le but du Loudness est donc de définir un (ou des) mode(s) de mesures cohérentes et permettre de garantir la continuité du niveau perçu d'un programme à l'autre. Il serait intéressant de pousser les études pour tenir compte de déficiences auditives diverses
Pour en savoir plus sur le loudness, il faut aller sur le site très documenté de l'AFSI (Association française pour le son à l'image) : http://www. afsi.eu/technique/le-loudness-pour-les-nuls-chapitre-2.
On peut aussi lire la documentation très claire en pdf mise au point par Anaïs LIBOLT de la société Dolby :
http://www1.tek.com/forms/response/309029X322926/4-Loudness_Niveaux_Dynamique_AL.pdf
Ainsi que la recommandation sur le loudness : EBU R128 en pdf.
Dans les logiciels de montage de vidéos les indicateurs de niveau sonore se ressemblent tous avec leurs graphes à barres allant du vert au rouge en passant par le jaune. Ils ne sont pourtant pas normalisés et on s'en aperçoit dans les festivals et les concours : tel film semble avoir un son trop

Audio Loudness Meter avec une échelle de mesure corrrespondant à la norme EBU R-128 avec un niveau 0 à -23 LUFS. Chez Nugen Audio VisLM l'afficheur est presqu'identique

Afficheur de MeterPlugs LCAST

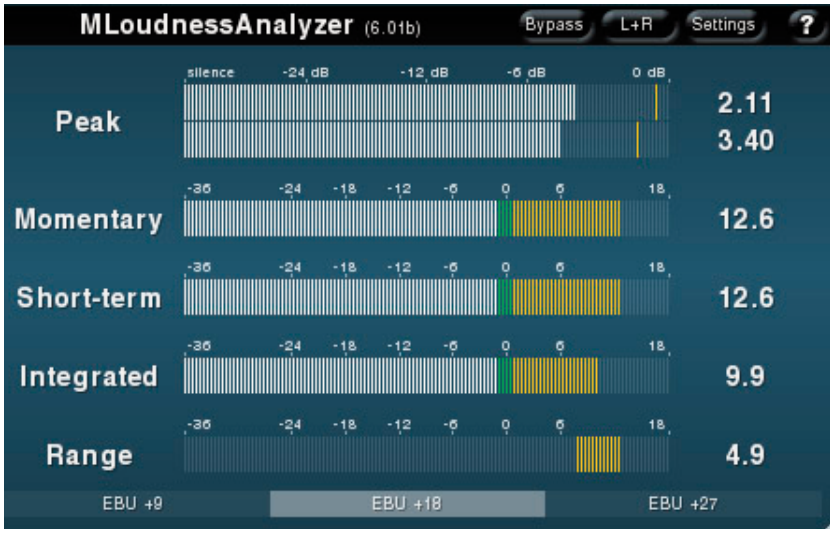
1 Mesure intégrée sur la durée d'un programme 30 minutes, une heure. C'est une moyenne
2 Mesure des variations dans le loudness (Loudness Range) : c'est une distribution statistique des intensités sonores de courte durée et s'exprime en LU (dB) qui se base sur le Short term de 3 secondes, un filtre à porte de bruit à -70 LUFS et une porte relative à -20 pour évacuer le bruit de fond de la mesure. De plus on prend en compte que les données entre le 10e et le 95e centiel. Voir EBU-Tech-3342 en pdf
3 Mesure courte (Short Term) mesure de loudness qui intègre le niveau moyen des 3 ou des 10 dernières secondes
4 Mesure en true Peak (pic vrai) qui prédit le niveau de signal entre deux échantillons
5 Échelle de temps pendant la durée de la mesure affichant les niveaux de mesure intégrée, les mesures courtes
6 Affichage des picmètres (peak-meters)
7 Boutons de commandes
Un tableau d'options permet de fixer différents paramètres : niveau cible du loudness désiré à -23 LUFS par exemple, application d'échelles relatives 9 ou 18 LU, niveaux minimum et maximum, affichage des différents loudness (intégré, court, pics)

faible, tel autre semble trop fort, chaque réalisateur ayant pourtant bien veillé à ce que les niveaux sonores ne passent pas dans une valeur en rouge indiquant qu'il y a eu écrêtage (désagréable à l'oreille) du signal d'intensité sonore. Il existe maintenant des afficheurs gratuits ou payants pour peaufiner les mixages.

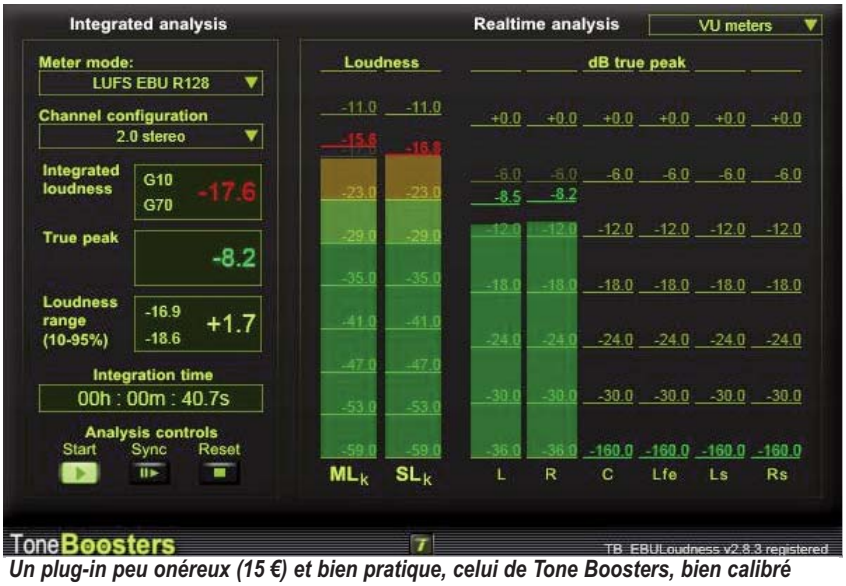
Ph.S

Sur une échelle de loudness full scale LUFS :

Le niveau moyen de référence sur l'ensemble d'un programme diffusé est de -23 LUFS, la valeur maximum d'un pic sonore est de -14 LUFS et le niveau minimum -18.
Sur une échelle loudness LU le niveau de référence est 0, la valeur de pic maximum 9 et le minimum -18 (Échelle +9 EBU) ou bien maximum 18 et minimum -36 (Échelle + 18 ÉCU)
À partir de 2013, la tolérance pour un programme long est ramenée à ± 1 LU, la dynamique des dialogues reste fixée à ±7 LU mesurée en short term 3 secondes autour de la valeur cible du Loudness de -23 LUFS et la valeur du LRA (Loudness Range) devra être inférieure ou égale à 20 LU et supérieure à 5 (voir EBU Tech 3342).
Niveau des crêtes est fixé à :
-3 dBTP (True Peak)



Afficheur gratuit de MLoudness analyzer qui peut s'intégrer dans des logiciels vidéo



Un plug-in peu onéreux (15 €) et bien pratique, celui de Tone Boosters, bien calibré avec un niveau zéro à -23 LUFS

Sonomètres aux normes EBU R.128 LUFS (-23 LUFS)

Il s'agit des applications logicielles indépendantes ou en plug-ins VST qui peuvent être installées sur un ordinateur PC ou Mac et non d' appareils spécifiques de contrôle onéreux destinés à la diffusion en télévision.

Les gratuits

Steinberg SLM 128 plug-in pour Cubase 5, 6,5. Ne fonctionne pas sans Cubase
Orban Loudness Meter : possède un menu de sépcifications pour les réglages
Hofa 64 bit : un peu trop basique
Melda Productions Mloudness Analyzer : correct, fonctionne en plug-in VST
Audiocation AC-R128 : peu pratique

Les payants

ToneBoosters TBEBULoudness 15 € Excellent rapport qualité prix. Recommandé
MeterPlugs LCAST Loudness Meter 150 $ stéréo, 300 $ surround
Nugen Audio VisLM Compact 235 € avec clé iLock2
Waves WLM Loudness Meter 400 $
TC Electronic LM6 450 €
Mediavalid : Audio Loudness Meter 1100$ (on peut tester gratuitement 14 jours)

L'afficheur WKM de Waves

Concours en ligne ARTE sur le thème « 21/12/2012, le jour le plus court »

En 2011, la première édition du jour le plus court lancée par le CNC pour mettre en valeur les courts métrages avait rencontré un écho mitigé dans les Régions de la FFCV, faute de temps le plus souvent, pour mettre en place des manifestations.

Pour l'édition 2012 du Jour le plus court, Arte a pris les devants et organise un concours ouvert à tous les « plus de 18 ans ». Le thème serait la fin du monde ou une nouvelle ère selon le calendrier maya (prédiction d'ailleurs contredite par des trouvailles archéologiques récentes au Guatemala). Le court-métrage peut être en 4/3 ou en 16/9 mais ne doit pas excéder deux minutes. Les fiches d'inscription et les vidéos pourront être prochainement envoyées par Internet. D'ici là les envois par courrier restent possibles ;
Date limite de participation : 21 octobre 2012.
Envois à effectuer : Trois fois plus 15 rue Martel 75010 PARIS

Les prix

Premier prix du jury professionnel
- achat du court-métrage par ARTE France.

Deuxième prix du jury professionnel
- achat du court-métrage par ARTE France.

Premier prix des internautes
- bon d'achat de 100 € à choisir sur arteboutique.com.
- un abonnement d'un an au magazine BREF.

Deuxième prix des internautes
- bon d'achat de 50 € à choisir sur arteboutique.com.
- un abonnement d'un an au magazine BREF.

Ce sont des prix modestes pour des réalisations modestes mais géniales. Et il doit bien y avoir dans nos rangs plein de talents des créatifs pouvant réaliser d'ici la rentrée un chef-d'œuvre apocalyptique de deux minutes ! Une arrivée en force à Arte de dizaines de films provenant d'ateliers de la FFCV aurait beaucoup d'allure.

Le règlement et le bulletin d'inscription en pdf sont téléchargeables sur :
http://www.arte.tv/fr/Concours-21122012--le-jour-le-plus-court/6666054.html

Pour avoir une chance d'être diffusée à la télévision et sur le web, la vidéo envoyée doit répondre à des critères techniques bien précis.

Film source (dans l'éventualité d'un achat et d'une diffusion sur ARTE)

Vidéo
- Résolution HDTV : 1920 x 1080 (16 :9) ;
- Codec : MP4, H264 ou ProRes
- Débit minimal : au moins 9000 Kbits/s
- Cadence image : 25 images / seconde

Audio
- Codec : AAC
- 48 kHz 16 bits Stéréo
- Débit minimal : 482 Kbits/s

Film à télécharger pour la diffusion sur le site

Vidéo
- Résolution : 720 x 406 (16 :9 pixel carré) ;
- Codec : Quicktime, MP4, FLV
- Débit minimal : au moins 700 Kbits/s
- Cadence image : 25 images / seconde

Audio
- 48 kHz 16 bits Stéréo
- Débit minimal : 128 Kbits/s

Assemblée générale de la FFCV

du 27 septembre 2012

Ont été validées les décisions suivantes prises lors de l'AG :
Approbation des comptes 2011 et vote du quitus à la trésorière
Adoption du budget prévisionnel 2013
Barème des cotisations : 30 € par adhérent en 2013
Retour de L'Écran en accès libre sur le site web fédéral
Désignation de deux contrôleurs aux comptes

Les documents complets seront disponibles dans un n° supplémentaire de *L'Écran* disponible sur Internet avec le mot de passe habituel. Dorénavant toute publication officielle ainsi que des articles de débat sur la vie fédérale ou l'Unica seront publiés de temps en autre dans un numéro spécial de *L'Écran* réservé aux seuls adhérents.

Rencontres UNICA 2012 en Bulgarie

Médaille d'argent et Prix de l'Unesco pour le film français, *Cette obscure tentation*, de Renaud Ducoing.

Ce prix veut promouvoir des films évoquant l'entente entre les peuples, et l'apport culturel des films non professionnels.
Le film de Renaud soulève le problème à la fois du handicap, et de l'entente entre les races, avec une référence historique au marché français de l'esclavage.
Nous allons le retrouver sur le Dvd des films médaillés de l'Unica 2012).

Le film minute français, *Manifeste*, a reçu un diplôme de participation ; le film minute gagnant est ukrainien, un très joli film avec deux enfants et un automobiliste en colère, la chute complètement inattendue.
Le Petit guide, film reportage français, a obtenu un diplôme d'honneur.
Deux sous, film d'animation français, n'a eu qu'un diplôme de participation. Il est vrai que la concurrence pour les animations était rude. Mais ce film a été retenu pour le DVD de l'UNICA
Le programme national le plus intéressant a été attribué à la Croatie, bien mérité.
2 médailles d'or pour 2 films magnifiques.
Comme toujours, le palmarès était le choix d'un jury donné, et leurs choix n'étaient pas toujours les nôtres !
Le dvd des films médaillés comprendra de beaux films, néanmoins.
Les Français présents sur place venaient de Paris, Nancy, et surtout de la 8e Région… le sud.
On était au nombre de 14 avec les traductrices ! Mais il y avait assez de francophones pour remplir un car pour la journée consacrée à l'excursion (la Suisse, la Belgique, l'Italie). Notre guide bulgare, Elya, de l'organisation de l'Unica à Roussé, est étudiante en architecture à St Etienne !

Jeanne Glass

Extrait d'*Atout Sud* n° 34 d'octobre 2012, de l'UMCV (8e Région)

Festival mondial de l'Image sous-marine

du 1 au 4 novembre 2012

Pour sa 39e édition, le festival a bénéficié d'un cadre à la hauteur de l'événement. Le palais des festivals du parc Chanot à Marseille, avec la station de métro à proximité.
3000 mètres d'exposition, deux salles de projection de 1200 et 800 places, de nombreuses salles annexes, un immense parking, deux restaurants et un bar, etc.

- Personnalités présentes

Frédéric Cuvillier, ministre des transports, de la mer et de la pêche. Jean Michel Cousteau, Jacques Rougerie, Yann Arthus Bertrand, Maud Fontenoy, Bill Todd, Philippe Valette président du festival et directeur de Nausicaa, etc.

- Ambiance

Dès le premier jour le public était au rendez-vous. Quels sont ceux qui assistent au festival pour la première fois ? À cette question posée au public par une animatrice, Environ ¾ des présents ont levé la main. Surprenant car le festival a lieu depuis trois ans à Marseille. Il était difficile de circuler dans les allées de la zone des expositions. Encore plus difficile de trouver une place assise dans les deux grandes salles de projection. J'ai assisté souvent à ce festival et je constate que c'est la première fois qu'il a autant de succès.

- Œuvres en compétition

Une cinquantaine de pays représentés dans les expositions et les concours, avec 25000 € de récompenses, sur les thèmes suivants : Photos, Livres et guides de la plongée, Illustration musicale,Site web,Publicité, Affiche

120 films en compétition.

Un jury pour les films longs métrages (26 à 90 minutes). Un jury pour les films de courts et moyens métrages, jusqu'à 26' minutes au nombre de 88, que nous avons eu la tâche de juger.

- Membres du jury courts et moyens métrages

Christine Causse, Conseillère scientifique à Nausicaa
François Sarano, docteur en océanographie, ancien assistant scientifique du commandant Cousteau, coréalisateur du film Océan
Jean François Barthod, réalisateur et caméraman animalier, ayant participé au tournage du film Océan.
Robert Tassinari, votre serviteur. (Président de ce même jury en 2010)

- Prix de la FFCV

Le prix a été attribué au film *The Story of Sharks*, de Bredan Talwar et de Ian Rossiter, d'une durée de 5' réalisé en animation informatique et en pâte à modeler. Sur un ton humoristique il fait passer un message sérieux qui met en évidence le rôle des requins pour l'équilibre de la faune marine. Un régal pour les yeux et l'esprit.

Robert TASSINARI

Robert Tassinari (à gauche) et les autres membres du jury des courts et moyens - métrages

L'Écran de la FFCV
administration-publicité- 53, rue Clisson 75013 PARIS
Tél. fax. : 01 44 24 90 25 **fedvid@aliceadsl.fr site Internet : www.ffcinevideo.org**
Fondateur : Maurice Mahieux Directrice de la publication : Marie Cipriani Publication trimestrielle.
Les opinions exprimées dans le bulletin n'engagent que leurs auteurs

À l'Auberge du Vieux Moulin, l'heure est aux quizz : qui a dit ça dans quel film? cette vignette avec des personnages en lego représente une scène d'un film dont il faut trouver le titre

La présidente,Marie Cipriani, en grande discussion avec Peggy Hartmann, auteure de L'hiver de Nora

Merci aux réalisateurs qui ont permis cette année encore d'accueillir une exposition de photos dans le hall d'entrée du théâtre

Moment de convialité pendant les entractes

Mise en abîme! Ils viennent du collège Emile Zola de Bourg en Bresse présenter leur film Master clap où des apprentis cinéastes présentent des bouts d'essai devant un jury très sévère

JVC

4K Memory Card Camcorder

GY-HMQ10

A New Era of 4K

- 60p/50p Capable, Professional 4K Handheld Camcorder
- SDHC/SDXC 4-Slot Simultaneous Recording (4K mode)
- 4K Archive and File Merge Utility Software
- Smooth Integration with Existing NLE Systems

The above picture shows GY-HMQ10 with the optional microphone.